

# Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, en 1990 c'est plus d'un demi-million de dollars qui ont été attribués en bourses à des filles et des femmes désireuses de faire des études supérieures. Qu'est-il advenu de nos boursières une fois leur parcours scolaire complété ? Curieuses de connaître leur devenir, nous sommes allées à leur rencontre pour tenter de retracer leur progression. C'est l'objet de cette chronique. Souhaitons qu'elle nourrisse votre intérêt et votre engagement.

Cette fois, c'est Marta Cyntia Teixeira que nous vous présentons. Elle est docteure en psychopédagogie et depuis cinq ans, chargée de cours à l'Université Laval. Sa thèse portait sur *l'Explicitation du dessin libre et la conscience des capacités créatrices et intellectuelles de jeunes Québécois inscrits à l'éducation des adultes*. Ce que j'en comprends c'est qu'il s'agit d'une approche critique et dialogique permettant à de jeunes adultes exclus du cheminement scolaire régulier de persévérer dans le chemin des études. Ainsi, cette fée venue d'ailleurs contribue à l'épanouissement des jeunes Québécois ayant participé à son étude les sauvant du triste destin associé à une vie adulte sans qualification. Et ce n'est qu'un de ses champs de compétence.

## Marta C. Teixeira, une fée pour nos décrocheurs

Interview menée par France Rémillard

F. R. : Marta, avant de commencer cette entrevue, je me permets une question hors contexte. Je sais que vous êtes originaire du Brésil. Connaissant l'état sanitaire gravissime causé par la pandémie actuelle dans ce pays, j'aimerais savoir si vos parents y habitent toujours, et si oui, s'ils sont en sécurité.

M.C. T : Mon père est décédé six mois après mon immigration, en 2010. Ma mère vit toujours au Brésil. Elle a contracté la maladie virale (covid-19), mais s'en est sortie. Elle a maintenant reçu le vaccin chinois (Coronavac) et tout semble aller pour le mieux en ce qui la concerne.

F. R. Sachant que l'inquiétante situation sanitaire du Brésil ne semble pas paralyser tes actions, j'aimerais maintenant faire ta connaissance.

M.C. T : Je me nomme Marta Teixeira, j'ai 46 ans, je viens de Curitiba, une ville de plus d'un million d'âmes au Brésil, située au sud du pays. Je vis maintenant à Québec. J'ai immigré en mars 2010. Je suis docteure en psychopédagogie, un diplôme obtenu à l'Université Laval où je travaille actuellement.

F. R. : Obtenir la résidence, immigrer d'un pays au climat méridional vers un pays du froid, changer de langue, s'installer pour étudier dans un nouveau contexte culturel, voilà une belle série de défis à relever. Pouvez-vous me parler de ce parcours et des embûches rencontrées ?

M.C. T. : Tout remonte à mon inscription au cours de langue française, grâce à une bourse offerte par l'Alliance française de Curitiba alors que j'avais quatorze ans. J'ai appris la langue et l'ai finalement maîtrisée au point de donner des cours de français dans des écoles privées et ensuite à des candidats à l'immigration. Je suis d'ailleurs étonnée que personne de l'Alliance n'ait jamais enquêté sur le devenir de leurs boursières. Voici donc le déroulement.

#### D'abord l'étincelle

Un jour, un agent de recrutement est venu du Québec. Il vantait les possibilités de carrière et les besoins de main-d'œuvre dans ce pays francophone — tout ça bien sûr, en prenant soin de ne jamais aborder le climat hivernal. Son plaidoyer m'a séduite. Je parlais déjà la langue, j'avais une maîtrise en psychopédagogie en poche et je rêvais d'un ailleurs depuis longtemps. J'avais 35 ans : c'était le moment où jamais.

#### Ensuite la paperasse

J'ai donc entrepris les longues démarches d'immigration. Avant l'obtention définitive des certificats, je me suis rendue à Montréal en 2009 pour présenter les résultats de mon étude de maîtrise dans un congrès de l'Association Francophone Internationale de recherche scientifique en éducation (AFIRSE), à l'Université du Québec à Montréal, réalisant ainsi une première immersion dans mon futur pays d'adoption. Puis au bout de deux ans de processus de demande, j'avais enfin complété les démarches et les documents et j'ai obtenu mon certificat de résidence. J'ai alors quitté le Brésil avec pour tout bagage deux valises. Je suis arrivée à Québec accompagnée d'un couple brésilien, à qui j'avais enseigné le français à Curitiba. La ville m'a plu par sa taille et son rythme de vie.

#### Vient le plan de vie

À leur arrivée, les immigrants assistent à une formation de base, une semaine tout au plus. Au cours de cette formation, le responsable demande aux participants de rédiger leur plan de vie. Je n'avais pas de plan préconçu. J'ai donc obtempéré et j'ai envisagé de poursuivre mon parcours scolaire vers les études doctorales. Il me semblait que cela tombait sous le sens, que c'était dans la continuité de mon cursus et c'était valorisant. Quelle ne fut pas ma surprise quand l'instructeur a ridiculisé mon projet : « Cela mademoiselle s'appelle de la *surdiplômation*. Nous n'avons pas besoin de ça. Vous êtes étrangère et n'obtiendrez jamais de poste à l'université. Vous allez vous retrouver à enseigner au primaire avec un doctorat en poche. » J'ai été choquée, d'abord par la dévalorisation de l'enseignement aux enfants et ensuite par le rejet catégorique de mon désir de formation supérieure.

## 2010 : Intégration immédiate

Fête brésilienne au Québec



Fête de la Saint-Jean-Baptiste



Suit la course à obstacles

Qu'à cela ne tienne. J'ai pris la décision de vérifier l'applicabilité de ce plan en me rendant à l'université.

Là, à la faculté des Sciences et de l'Éducation, j'ai été très bien reçue. Il m'a d'abord fallu trouver la bonne personne pour diriger ma thèse. Ce qui a demandé un peu d'initiative, mais une fois la bonne directrice trouvée, j'ai pu entreprendre ma scolarité.

J'ai mis 7 ans à obtenir ce grade. Au cours de cette période, j'ai dû relever plusieurs défis : assurer ma survie, m'adapter au rythme intense des 12 crédits par session, surmonter une peine d'amour, apprendre à vivre en co-location, survivre avec peu d'argent (programme de prêts et bourses du Québec jusqu'à épuisement de mon éligibilité) et patienter durant la grève des employés juste avant le dépôt de ma thèse.

Avec l'appui indéfectible de ma directrice de thèse et son réseau de contacts, j'ai pu obtenir la bourse de l'AFDU-Québec en 2012 et plusieurs contrats de recherche ou d'assistance à l'enseignement de même que d'autres bourses. Finalement, en 2017, je soutenais ma thèse de 552 pages.

F. R. : J'ai l'habitude de demander à mes boursières à quel moment de leur parcours est arrivée la bourse de l'AFDU et quel a été son impact ?

M.C. T. : En 2012, quand j'ai reçu ce pécule, j'avais terminé ma première année. Il a été d'un grand réconfort puisqu'à ce moment de ma vie, toute aide financière était bienvenue. De plus, cette première reconnaissance m'a sans doute permis d'enrichir mon *Curriculum Vitae*, ce qui a contribué à l'obtention de la bourse du Fonds de recherche sur la société et la culture (FRSC) octroyée en 2015. Les nombreux contrats de recherches et publications m'ont ouvert d'autres perspectives. Une fois mon doctorat en poche, j'ai rapidement obtenu des charges de cours et la pandémie m'en a offert davantage puisque j'étais déjà familière de la production de cours en virtuel : notamment au programme en ligne de la Chaire de leadership en enseignement des sciences et du développement durable. Je viens tout juste d'obtenir un poste à la vice-présidence aux communications du syndicat des chargées et chargés de cours ce qui complétera mes revenus. Mon premier objectif dans ce mandat sera d'accroître notre visibilité.

## En 2012, première reconnaissance

Marta Teixeira reçoit la bourse AFDU des mains de la directrice de sa thèse, la professeure Barbara Bader - Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval.



F. R. : Marta Teixeira, quels sont vos autres centres d'intérêt dans la vie ?

M.C. T. : D'abord l'éducabilité des personnes. Je crois en l'évolution des individus. Je m'intéresse au bien-être des gens qui m'entourent. J'aime pouvoir contribuer à l'amélioration de ma société dans laquelle je suis fière d'avoir trouvé ma place. Je crois aux valeurs démocratiques. Pour cette raison, je m'implique dans la politique en général et je suis avec anxiété l'évolution de la situation politique au Brésil, mon pays d'origine.

Je suis également préoccupé d'environnement, de développement durable et notamment d'autonomie alimentaire. J'aime le jardinage et je m'y adonne dans le jardin communautaire de l'université.

F. R. : Avec tout ça, vous ne risquez pas de vous ennuyer. En terminant quel message souhaitez-vous transmettre aux filles désireuses de s'engager dans des études supérieures ?

M.C. T. : J'en ai plusieurs.

- Garder l'espoir et avoir confiance en soi.
- Savoir identifier les personnes qui nous font du bien et s'y associer : celles qui ne vous accueillent pas, il vaut mieux ne pas insister et poursuivre sa recherche.
- Ne pas lâcher à la première difficulté.
- Se lever le matin en se disant : aujourd'hui, je décide d'être heureuse peu importe ce qui arrive.
- Sourire, parce que sourire attire les sourires et que les sourires brisent l'isolement.
- Ne pas cacher ses émotions quand il s'agit d'une injustice, et donc ne pas avoir peur de les partager avec quelqu'un de confiance. Mes larmes m'ont déjà sauvé la vie.
- Entretenir le contact avec la nature. Je vis près d'un boisé pour cette raison.

F. R. : Quel beau florilège de conseils ! Il est à même de fleurir la vie de toutes et de tous. Merci, Marta Cyntia.

Fière d'avoir trouvé sa place. Marta C. Teixeira travaille maintenant dans les départements suivants :

- Fondements et pratiques en éducation
- Études sur l'enseignement et l'apprentissage



Mai 2021